

Un cœur froid

RÉÉDITION

Post mortem, par Albert Caraco, Allia,
128 p., 7,50 euros.

●●●●● Face au constat que « *la douleur est partout* », Albert Caraco (1919-1971) tenait pour le premier des devoirs de s'entraîner à l'indifférence. Il fit ses gammes dans ce « Post mortem » rédigé au lendemain de l'incinération de sa mère, qu'il adorait. « *Madame Mère est morte* » est la première phrase de ce précis d'automutilation sentimentale. A 44 ans, la haine de vivre était désormais ce qu'il voulait trouver en lui de plus estimable. Il en devint fou, mais un fou volontaire. A bien y penser, Madame Mère n'avait rien d'unique : le monde est peuplé de femmes adorables. La couvrir de banalités fut sa façon, méthodique, de neutraliser l'attachement. Madame Mère l'avait choyé tant et si bien qu'il se disait débarrassé de l'encombrant désir d'être aimé. Elle disparue, il était aussi libéré du tourment de la perdre. Restait à attendre la mort de Monsieur Père pour quitter ce monde – ce qui fut fait. Albert Caraco se suicida huit ans plus tard, le cœur déjà froid. **Anne Crignon**